

Metalurgica », à Barcelone, affaire qu'il administra pendant plus de quinze ans.

Après une carrière bien remplie, notre camarade était venu se retirer à Nice et passait ses étés à Bandol ; c'était un excellent ami qui, tant que sa santé le lui permit, ne manqua pas d'assister aux réunions de notre Groupe régional, où tous ont pu apprécier ses grandes qualités de cœur et son dévouement aux camarades en général.

(Communication transmise par le Groupe régional de Nice).

THIRIET (Eugène), Châlons 1887. — Notre regretté camarade est décédé à Raucourt, où ses obsèques ont eu lieu le 5 mai 1931.

Une nombreuse délégation du Groupe des Ardennes y assistait.

Plusieurs discours furent prononcés ; notre camarade BOURGUIGNON Maurice (Châlons 1886) prononça l'adieu dont nous extrayons les lignes suivantes :

Natif de Vivier-au-Court (Ardennes), Eugène THIRIET, après une bonne préparation à l'Ecole Protin, de Mézières, avait été admis en 1887 à l'Ecole de Châlons, où il accomplit avec succès ses trois années d'études.

Il fit un stage comme dessinateur, en attendant son incorporation au régiment, à la Compagnie de Fives-Lille. Puis, libéré du service militaire, il entra au Service de la Traction de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est.

Mais les circonstances l'amènent bientôt à modifier ses projets : Sa famille habite Raucourt, où son père est, depuis plusieurs années déjà, contremaître aux Etablissements Gustave Thiriet, dont le développement va chaque jour s'affirmer.

Eugène THIRIET y entre en décembre 1895. Intelligent et travailleur, il gagne rapidement l'estime de ses chefs et du personnel de l'usine, et quand éclate la guerre de 1914, il assure la direction technique de ces importants établissements qui, après la mort de M. Gustave THIRIET, avaient été repris par son gendre, M. Ch. TURQUAIS.

Mobilisé comme lieutenant de réserve à Epinal, Eugène THIRIET fut, en 1918, nommé Capitaine au Contrôle de l'Aviation, puis mis en sursis pour s'occuper de la Direction de l'usine créée par M. TURQUAIS, à Laigle (Orne). En 1919, il revient à Raucourt, où il est chargé par MM. TURQUAIS frères, fils et successeur de leur père décédé prématurément en 1918, de procéder à la reconstitution des usines, complètement incendiées par l'ennemi et dont il ne reste plus que des monceaux de pierres. Tout en continuant à assurer la marche de l'usine de Laigle, il s'applique à la nouvelle tâche qui lui est dévolue, et en moins de deux années, au prix d'un travail formidable, il arrive à la mener à bien.

C'est vers 1928 qu'Eugène THIRIET ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter ; le repos devenant indispensable pour lui, il décidait, en mai 1929, de prendre une retraite dont il ne

devait hélas ! pas jouir longtemps. Les soins dont l'entouraient sa vaillante compagne et ses enfants qui l'adoraient, non plus que les secours de la science, ne purent triompher de la maladie ; c'est avec une grande tristesse que nous apprenions samedi dernier la mort de cet excellent camarade.

THIRIET faisait partie depuis 1892 de notre Association d'Anciens Elèves. Tous ceux de nos camarades qui furent en relations avec lui savent quel accueil amical il réservait à ceux qui pouvaient se prévaloir de la qualité de Gadz'arts.

Aussi conserveront-ils précieusement le souvenir de ce bon camarade.

(Communication transmise par la Commission Régionale des Ardennes).

BOURNET, Cluny 1907. — Notre camarade BOURNET, décédé à Paris le 28 novembre 1931, a été inhumé par les soins de sa promotion au cimetière de Thiais. Le camarade PIGARD, délégué de promotion, prononça l'adieu suivant sur la tombe de notre regretté camarade :

« Au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe parisien et plus particulièrement au nom de ses camarades de promotion, j'ai la triste mission d'adresser le dernier adieu à notre sympathique camarade BOURNET, enlevé à l'affection des siens et de ses amis après une douloureuse maladie.

Né dans le centre, après de bonnes études à l'Ecole Nationale professionnelle de Vierzon et à l'Ecole d'Arts et Métiers de Cluny, notre ami, après avoir donné sa collaboration à des usines de chaudronnerie et de mécanique, fut mobilisé dans l'infanterie lors de la déclaration de guerre. Trente mois de front ; une citation, une blessure, une maladie contractée aux tranchées et qui l'emporta aujourd'hui, attestent ses bons états de service de guerre. BOURNET fut appelé ensuite aux fabrications de l'aviation jusqu'à sa démobilisation.

La guerre finie, notre camarade, après différents stages dans l'industrie, créa un atelier de gravure chimique, atelier au développement duquel il consacra toutes ses forces, avec l'énergie et la ténacité que nous lui connaissons bien. Il aurait été récompensé de ses efforts sans la maladie, qui avait épuisé sa résistance physique, et qui ne lui permit pas de poursuivre la tâche qu'il s'était tracée.

Depuis dix-huit mois, entouré de la sollicitude et de l'appui de ses camarades, BOURNET se reprit à lutter, mais ce fut en vain, son organisme était trop durement atteint. Il disparaît, emportant les regrets de tous ses amis.

Madame, en vous assurant de toute notre sympathie, qu'il me soit permis d'espérer que la tristesse infinie que nous éprouvons à la mort prématurée de votre mari sera un adoucissement à votre douleur et à celle de tous les vôtres.